LEUVEN UNIVERSITY PRESS

L'«HODOEPORICUM» DE JACQUES SIRMOND, S.J.: JOURNAL POÉTIQUE D'UN VOYAGE DE PARIS À ROME EN 1590

Author(s): Luigi Monga

Source: *Humanistica Lovaniensia*, 1993, Vol. 42 (1993), pp. 301-322

Published by: Leuven University Press

Stable URL: https://www.jstor.org/stable/23973876

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at https://about.jstor.org/terms

Leuven University Press is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Humanistica Lovaniensia*

JSTOR

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Luigi MONGA

L'«HODOEPORICUM» DE JACQUES SIRMOND, S.J.: JOURNAL POÉTIQUE D'UN VOYAGE DE PARIS À ROME EN 1590[1]

Faire un sort aux deux cent dix distiques latins de l'«Hodoeporicum ab urbe Lutetia ad Romam usque» du P. Jacques Sirmond, s.j., voilà une tâche qui me semble dépasser en importance la simple découverte de vers longtemps oubliés. Car le nom du P. Sirmond a été presque complètement oublié des latinistes. Aucune des histoires de la littérature néo-latine ne mentionne son œuvre: il s'agit pourtant d'un écrivain qui maniait les langues classiques comme peu de ses contemporains. Il me semble évident que cet oubli tient surtout au fait que presque toute sa production littéraire est consacrée à l'établissement de textes d'intérêt religieux et historique. Cet «Hodoeporicum», le seul long poème du P. Sirmond de sujet tant soit peu profane parmi de nombreuses éditions des écrits des Pères de l'Église dans ses *Opera varia*[2], semblait naturellement destiné à être oublié[3]. En effet, ce poème représente en premier lieu un document humain d'une valeur considérable, constitué par le récit dramatique de la fuite de Sirmond. Celui-ci quittait Paris, assiégé par les troupes du Navarrais, durant la sombre guerre civile qui de 1589 à 1594 assura la succession du dernier roi des Valois. Le voyage de Paris à Rome (août-décembre 1590) que raconte le jeune jésuite est un

[1] Je tiens à remercier ici mon collègue et ami Claude Pichois, ainsi que le R. P. Jean Guillaume, s.j., pour leur généreuse assistance dans cette recherche.

[2] (Parisiis, E Typographia regia, 1696 et Venetiis, E Typographia Bartholomæi Javarina, 1728)

[3] Du reste, son auteur ne voulut, de son vivant, lui donner aucune diffusion: il ne fut pas publié dans l'anthologie *Delitiæ centum poetarum gallorum huius superiorisque ævi illustrium*, éditée par Janus Gruterus à Francfort chez I. Rosa en 1609, en trois volumes, et il n'est pas non plus présent dans les *Selecta patrum Societatis Jesu carmina*, publiés par J. B. Lertius à Gênes en 1747. Néanmoins, outre l'«Hodoeporicum» que je reproduis ici et la collaboration de l'auteur aux *Annales* du cardinal Baronius, l'activité littéraire de Sirmond, historien, traducteur du grec en latin et épistolier, s'avère remarquable et mérite d'être mise en lumière.

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

itinéraire périlleux, car Sirmond frôle souvent, entre Paris et la Savoie, l'arrière- ou l'avant-garde de troupes hostiles; son parcours sera aussi agrémenté d'une série de rencontres touchantes de parents et de confrères qui le consoleront de toutes les difficultés qu'il rencontra.

Jacques Sirmond naquit à Riom en 1559. Dans une épigramme, que son biographe Charles de la Baune définit «non invenustum»[4], Sirmond décrit ainsi sa nombreuse famille:

Joannes thalamo consors et amabilis uno
  Duxere octonas prorsus olympiades.
Zodia quot coelo, si septem errantia jungas,
  Progenies illis tam numerosa fuit.
Sex obiere prius, reliqui post fata parentum
  Diversis sedes constituere locis.
Septem pars fratres, bis ter pars una sororum
  Solo divisi corpore, non animo.
Disparibus mundi studiis, eadem omnibus una
  Non illaudatis vivere cura fuit.
Solus ego numero ex tanto qui resto superstes,
  Mundo exul, Christi coelica castra sequor.

Après des études classiques au collège des jésuites de Billom (Puy-de-Dôme), il entra en 1576 dans la Compagnie de Jésus, cette «pepiniere de grands hommes en toute sorte de grandeur», comme l'appellera Montaigne quelques années plus tard[5]. Une fois achevé son noviciat à Verdun et à Pont-à-Mousson, en 1582 il est à Paris, engagé dans une brillante carrière de professeur d'humanités et de rhétorique au collège de Clermont: parmi ses élèves on cite même François de Sales et un bâtard de Charles IX, Charles de Valois, duc d'Angoulême et comte d'Auvergne (cfr. les vv. 193-194 de cet «Hodoeporicum»). Après ses cours de théologie, où il entreprit la traduction latine de quelques ouvrages des Pères grecs, le jeune Sirmond fut remarqué par ses supérieurs et en 1590 le P. Claudio Acquaviva, général de la Compagnie, l'appela à Rome pour faire de lui son secrétaire, emploi que Sirmond allait occuper jusqu'en 1608: c'est précisément ce voyage du P. Sirmond de Paris à Rome qui constitue le sujet de son «Hodoeporicum». A Rome il se liera d'amitié avec plusieurs savants de son époque, notamment son confrère le cardinal Bellarmin[6] (qu'il avait dû ren-

[4] Dans l'anonyme «Vita Jacobi Sirmondi, Societatis Jesu» in *Opera varia* (Venetiis, Javarina, 1728), s.p.

[5] *Journal de voyage en Italie*, éd. François Rigolot (Paris, P.U.F., 1992), p. 121.

[6] Sur les événements relatifs au séjour de Bellarmin à Paris, notamment à sa correspondance (dans laquelle, pourtant, il n'y a aucune allusion au jeune Sirmond), on

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

contrer à Paris durant le siège) et le cardinal Baronius[7], avec qui il collaborera aux *Annales Ecclesiastici*. Après un séjour de plus de quinze ans à Rome, les derniers mois du P. Sirmond dans la Ville Éternelle doivent avoir été plutôt difficiles. Dans les Archives de la Compagnie (ARSI, Gall. Hist. FG 4-5) il y a la minute d'une lettre du P. Acquaviva au Provincial de Paris (11 août 1607) dans laquelle il affirmait que le P. Sirmond avait pris fort mal la décision de le renvoyer à Paris, alléguant que sa présence à Rome était essentielle pour des affaires de grand intérêt pour la France, affaires dont le P. Général n'était pas au courant[8]. De retour à Paris, il devait travailler pendant plusieurs années à la collection des documents relatifs aux conciles de France, qu'il publia en 1629, ainsi qu'à l'édition critique des écrits de nombreux Pères de l'Eglise et d'écrivains d'histoire religieuse en grec et en latin: Ennodius, Sidoine Apollinaire[9], Eugène de Tolède, Idace, Marcellin, Anastase le Bibliothécaire, Avit, Eusèbe Pamphile, Théodulphe d'Orléans, etc.[10]. Henri de Valois, qui avait été de ses élèves, affirme que, lorsque le pape Urbain VIII, en 1637, voulut rappeler à Rome le P. Sirmond pour le créer cardinal, Louis XIII s'y opposa («ne tantus vir ad illustrandam Gallicanæ Ecclesiæ antiquitatem natus Galliæ eriperetur») et le choisit pour son confesseur[11].

Le P. Sirmond mourut à Paris le 7 octobre 1651, au collège de Clermont[12]. Dans ses nombreux écrits il avait su faire revivre plusieurs

lira l'étude de X.-M. Le Bachelet, s.j., *Bellarmin avant son cardinalat: correspondance et documents* (Paris, Beauchesne, 1911).

[7] Pour les relations entre le P. Sirmond et le cardinal Baronius, cfr. Mario Borrelli, «Ricerche sul Baronio», *Studi secenteschi*, VIII (1967), pp. 153-156.

[8] Je tiens à remercier le R. P. Francis Edwards, s.j. pour l'aide précieuse qu'il m'a accordée au cours de ce projet.

[9] Aux vv. 401-404 de cet «Hodoeporicum» le P. Sirmond, malade et au terme de son voyage, se souviendra de ce saint évêque auvergnat et de sa lettre à Hérénius (I, 5) dans laquelle il décrivait son voyage de Lyon à Rome en 467 (cfr. *infra*). Sidoine l'avait écrite de son lit («inter iacendum scriptitans», I, 5, 9) au cours de sa convalescence.

[10] Voir la liste complète des œuvres de Sirmond dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* par Augustin de Backer, soignée par C. Sommervogel, VII (Bruxelles, Schepens, 1896; reprint Heverlee, 1960), col. 1237-1261.

[11] Voir l'oraison funèbre («Oratio in obitum Jacobi Sirmondi») que prononça Henri de Valois [Valesius] (cfr. *Opera varia*, I, n.p.). Selon le P. Niceron et d'autres biographes, le P. Sirmond ne quitta la cour qu'après la mort de Louis XIII; Paul Colomiès (*Vie du P. Sirmond*, La Rochelle, de Goüy, 1671) affirme toutefois qu'il fut remercié durant la dernière maladie du roi, pour lui avoir proposé une co-régence en faveur de Gaston d'Orléans et de la reine, Anne d'Autriche.

[12] On pourra lire de plus amples détails sur la biographie du P. Sirmond dans sa *Vita* qu'écrivit l'érudit Henri de Valois (1603-1676) et qui se trouve dans les *Vitæ selectorum*

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

auteurs négligés et débrouiller la chronologie de l'Eglise; parmi les vives disputes qu'il eut avec les savants de son temps, on se souviendra de celle qui occupa alors pendant vingt ans les historiens français et lors de laquelle le P. Sirmond réfuta avec succès l'identification de Denys l'Aréopagite avec St. Denis, le premier évêque de Paris.

Nous avons suivi l'itinéraire du P. Sirmond dans *La Guide des chemins de France* de Charles Estienne, ouvrage publié en 1553 et souvent réédité[13]. Le P. Sirmond, après avoir fait ses adieux à ses confrères, quitte Paris, la «ville-reine» (v. 11), terrorisée par le siège et la disette[14]. Il emprunte avec un compagnon[15], à pied[16], le chemin

aliquot virorum (Londres, 1681); c'est le même Henri de Valois qui avait prononcé l'oraison funèbre du P. Sirmond (in *Opera varia*, Venise, cit., s.p.). Cfr. aussi les *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres* de Niceron (t. XVII), et le *Journal des Sçavans* (janvier 1697). L'éloge du P. Sirmond se lit dans les *Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle* de Charles Perrault (1697-1700). Voir aussi Pedro de Ribadeneira *et al.*, *Bibliotheca scriptorum Societatis Iesu* (Rome, J. A. de Lazzaris, 1676), p. 387; Henri Fouqueray, s.j., *Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762)* (Paris, Picard, 1910-1925). Germain Brice parle plusieurs fois avec admiration du P. Sirmond dans le second volume de sa *Description de la ville de Paris* (Paris, 1684, avec de nombreuses rééditions).

[13] Voir *La Guide des chemins de France, revueue & augmentee pour la troisiesme fois* (Paris, Ch. Estienne, 1553); ce texte a été réimprimé par Jean Bonnerot (Paris, Champion, 1936, 2 vol.) dans la «Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes», n°s 265-267. Nombreux, mais d'interprétation relativement facile, ont été au cours des siècles les changements dans les toponymes ici indiqués.

[14] Pour l'histoire de cette période on lira le *Journal du siège de Paris en 1590 rédigé par un des assiégés*, éd. par A. Franklin (Paris, Willem, 1876; réimpr. Slatkine-Megariotis, 1977), ainsi que les pages de l'*Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné et de celle d'Auguste de Thou.

Le *Journal* offre un détail intéressant: «Et s'efforcèrent infiniz de sortir beaucoup plus hardiment quand, le premier jour d'aoust, au lieu du secours tant de fois promis et prolongé par monseigneur de Mayenne, arrivèrent lettres du duc de Parme [...] par lesquelles il faisoit entendre que dans le quinziesme aoust il se joindroit avec mondit seigneur de Mayenne, pour venir ensemble [...] secourir la ville et faire lever le siege d'icelle» (p. 192).

[15] Sur les *Regulæ peregrinantium* des jésuites, publiées par Laínez, voir H. Stoeckius, *Die Reisenordnung des Gesellschaft Jesu in XVI. Jahrhundert* (Heidelberg, C. Winter's Universitätsbüchhandlung, 1912), dans la collection «Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften». Cfr. aussi M. Scaduto, s.j., «La strada e i primi gesuiti», *Archivum Historicum Societatis Jesu*, XL, n° 80 (1971), 323-389. Il est donc fort probable que des ordres détaillés sur les moyens à suivre dans son voyage aient pu parvenir au P. Sirmond ou à son Provincial: malheureusement toute recherche a été vaine, dans les archives de Rome comme en celles de France.

[16] Le voyage à pied («pauperum more») était commun chez les jésuites au XVIe siècle (cfr. leurs *Constitutions*, VII, 2); cela n'empêchait pas, dans des cas particuliers, l'emploi de chevaux ou de carrosse, lorsque l'occasion, ou le besoin, se présentait.

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

d'Orléans, une route de trente-cinq lieues, pavée et bien aménagée[17]. Immédiatement après leur départ, ils doivent avoir croisé (vv. 13-16) les troupes italiennes aux ordres d'Alexandre Farnèse, duc de Parme, qui avaient quitté la Hollande le 3 août, envoyées par les Espagnols à Paris pour secourir les Ligueurs. Un premier *terminus a quo*, bien que plutôt imprécis, nous permet néanmoins d'établir une certaine chronologie de cet «Hodoeporicum». Sirmond s'échappe de Paris assiégé (v. 2): il s'agit bien du siège qui fut levé par Farnèse le 30 août et rétabli le 11 novembre, après le départ des troupes du duc de Parme. Puisqu'à cette date le P. Sirmond se trouvait déjà en Italie, entre Novare et Buffalora (v. 339), son départ de la capitale dut avoir eu lieu peu de temps avant le 30 août[18].

Première nuit à Châtres (*Chatræ*, v. 19), près de Montlhéry, depuis 1720 appelé Arpajon. Le lendemain, après être passés par Etrechy, qu'Estienne appelle *Etrechy le larron* (non loin de L'Hermitage, un hameau où il y avait, selon lui, une «ancienne briganderie»), les deux voyageurs s'arrêtent pour le déjeuner à Etampes, dont les murs avaient été détruits l'année précédente par les troupes de Henri de Navarre (v. 27). Mais la présence de l'armée fidèle au Navarrais qui patrouille la région de Janville continue à les terroriser jusqu'à Angerville, où ils arrivent une fois la nuit tombée (vv. 33-34). Des attaques de brigands créent des moments de suspens et d'effroi: ils finissent par se reposer, fatigués, au milieu des champs («mediis [...] agris», v. 51); puis une

[17] «Le chemin de Paris à Orléans est presque tout pavé, fort divertissant en ses vignobles et en ses plaines, et bordé d'une infinité de belles maisons, qui s'eslèvent comme autant de superbes palais sur les collines qui sont des deux costez» (Louis Coulon, *L'Ulysse françois, ou Le voyage de France, de Flandre et de Savoye*. Paris, Gervaise Clousier, 1643, p. 354).

«Questa parte della Beossa, che chiamano la Beossa bassa, è tanto cretosa, che è bisognato solare di pietra viva tutto il sentiero da Parigi fino a Orleans, che vi sono trenta sei leghe; che altramente non basterebbono, quando piove nel tempo del verno, cavalli a cavar le carrette fuori del fango», écrivait en 1557 l'ambassadeur vénitien Gerolamo Lippomano (dans *Relations des ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au XVIe siècle*, par N. Tommaseo. Paris, Imprimerie Royale, 1838, III, 295).

[18] L'arrivée en France de la nouvelle de l'élection et de la mort d'Urbain VII (vv. 205-206) confirmera la chronologie établie par ce *terminus a quo*. Le P. Sirmond n'apprendra la nouvelle de la mort du pape Urbain VII qu'à Varenne-sur-Allier (vv. 205-206; cfr. *infra*), au début du mois d'octobre. Voici donc une autre preuve que notre voyageur a dû quitter Paris lors du premier siège de la ville, celui qui fut levé le 30 août. Pour les activités des Jésuites durant le siège de Paris on lira la chronique de Filippo Pigafetta, *Relatione dell'assedio di Parigi, col dissegno di quella città e de' luoghi circonvicini* (Rome, Grassi, 1591).

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

longue étape nocturne les amène à Artenay: ils sont obligés de traverser un bois dangereux («silva [...] infami plena latrocinio», vv. 57-58) près de Cercottes, pour éviter un camp ennemi. Enfin, ils entrent dans Orléans, où ils passent trois jours au collège de la Compagnie (vv. 64-65)[19].

Le voyage des deux confrères se poursuit à un rythme saccadé, à travers champs et bois, toujours harcelés par la présence ou la crainte des soldats du parti de Henri de Navarre, qui contrôlent les chemins les plus importants[20]. A Ménestreau-en-Villette (*Menetrum*, v. 74), afin d'éviter l'ennemi, ils se réfugient dans la cabane d'un meunier, à demi cachée dans un vallon; ils arrivent à Pierrefitte un dimanche, toujours talonnés par la troupe. De cette ville, ils gagnent Bourges (vv. 117-130), où ils se retrouvent une fois encore parmi des confrères et où ils restent pendant trois jours (probablement la durée traditionnelle d'une étape dans les maisons de la Compagnie): ils oublieront ainsi leurs angoisses dans une ambiance calme et amicale. Mais la route n'en est pas pour autant plus tranquille: la peur et l'angoisse (v. 130) poursivent nos voyageurs jusqu'à Dun-sur-Auron (qu'Estienne appelle Dun le Roy). Sirmond se voit d'emblée entouré des montagnes et des villages du Bourbonnais, mais surtout de l'Auvergne, le pays qu'il chérit et qu'il n'a pas revu depuis son entrée dans la Compagnie, quinze ans auparavant (v. 144). À Ainay-le-Château il fait avec son confrère un détour par les hameaux de La Bruyère et de La Cave pour éviter la forêt de Tronçais, puis par Cosne d'Alliers atteint Le Montet [Le Montet aux Moynes]). Un autre détour par Saint-Pourçain-sur-Sioule lui permet de retrouver la famille de sa sœur et d'admirer les paysages de son enfance, mais il ne pourra pas atteindre sa ville natale de Riom (v. 190).

Nos voyageurs empruntent ensuite la route de Roanne, qui traverse des bois de châtaigniers et de hêtres: à Varenne-sur-Allier (vv. 205-206) ils apprennent de deux jeunes gens revenant de Rome la nouvelle de

[19] Sur l'hospitalité qui attendait les Jésuites dans les maisons et les collèges de la Compagnie par où ils passaient, le P. Athanasius Kircher écrivait dans son autobiographie: «eaque charitate in collegio [à Münster] fuimus recepti quam suis peregrinis Societas et itinerum laboribus attritis exhibere solet» (*Vita admodum Rev. P. A. Kircheri, s.j., viri toto orbe celebratissimi.* Augsburg, Utschneider, 1684, p. 22).

[20] On lira avec intérêt les péripéties d'un autre jésuite, le P. Luca Pinelli, qui traversait les mêmes territoires dangereux une douzaine d'années avant le P. Sirmond: «Alcune cose notabili e pericoli accaduti a me, Luca Pinelli della Compagnia di Giesù», publié en appendice à l'étude de Mario Scaduto, s.j. «La Ginevra di Teodoro Beza nei ricordi di un gesuita lucano, Luca Pinelli (1542-1607)», *Archivum historicum Societatis Iesu*, XX, 1 (1951), 117-126.

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

l'élection et de la mort du nouveau pape, Urbain VII (les 15 et 27 septembre, respectivement: ces dépêches ne doivent avoir atteint le centre de la France que vers la mi-octobre[21]). Par Lapalisse, La Pacaudière et Roanne, ils arrivent à Saint-Symphorien-de-Lay, où Sirmond souffre de pénibles attaques d'hémorroïdes et de dysenterie (vv. 222-223). Il se voit ainsi contraint de poursuivre à cheval, suivi de ses compagnons à pied (v. 227): il loueront un cheval le lendemain pour ne pas perdre la messe à L'Arbrêle (*Brœla*, v. 228). Le jour suivant, ses camarades doivent continuer à pied, alors que le P. Sirmond, dont la maladie justifie le voyage à cheval («eques antevolo», v. 231) peut, lui, atteindre rapidement Lyon, où il est accueilli par ses confrères en liesse (v. 233). A Lyon il visite les églises les plus anciennes de la ville, Saint-Irénée, Saint-Juste, la Fourvière, l'abbaye d'Ainay et le château de la Pierre-Scise.

Malheureusement, l'hiver approche et les Alpes commencent à se couvrir des premières neiges; nos voyageurs repartent aussitôt, en suivant la route de la Savoie le long de la vallée du Rhône, par Montluel, Saint-Denis-en-Bugey, Saint-Rambert-en-Bugey, Rossillon, Belley. A Yenne (dont il a oublié le nom [v. 279]), il est surpris par la présence de troupes espagnoles[22]. Il est enfin hors d'atteinte de l'armée fidèle à Henri de Navarre; c'est aussi le moment choisi par le duc de Savoie pour envahir la Provence et tirer parti des difficultés politiques de la France. A dos de mulet («mulis ardua nulla via est», v. 282), nos voyageurs s'approchent de la chaîne du Mont du Chat, qu'ils ne franchissent pas, comme le font tous les voyageurs contemporains, avec l'aide des «marrons» en chaise à porteur[23]. Après avoir touché Le Bourget, ils sont accueillis par la communauté de leurs confrères de Chambéry, qui les accompagnent à leur maison de campagne de Saint-

[21] Voici un autre *terminus ad quem* qui confirme la chronologie essentielle que nous avons essayé d'établir (cfr. *supra*).

[22] Les troupes de Philippe II, que Charles-Emmanuel de Savoie comptait utiliser contre l'armée du duc de Lesdiguières pour rentrer en possession de Genève et du pays de Vaud, se déplaçaient souvent dans cette région entre 1588 et 1595 (paix de Bourgoin), mais la guerre reprit avec plus de vigueur entre 1597 et 1601 (Abbé Truchet, *Saint-Jean de Maurienne au XVIe siècle*. Chambéry, Imprimerie Savoisienne, 1887, pp. 435-494).

[23] Voici comment Nicolas Audebert, qui avait traversé le Mont-Cenis le 21 octobre 1574, décrit sa descente vers l'Italie, aidé par les «marrons»: «... il y a des chaires avec brancards, esquelles il se faict porter qui veult, par deux hommes lesquelz courent fort viste, et à un quart de lieue plus bas s'en trouvent deux aultres qui les deschargent, puis les premiers vont par chemins plus estroicts et plus courts entre les montaignes et rochers jusques à un aultre quart de lieue attendre les aultres, ce qu'ilz font ainsy alternativement» (*Voyage d'Italie*, a cura di A. Olivero, Rome, Lucarini, 1981, p. 131).

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Philippe. Ils reprennent aussitôt leur voyage par la vallée de l'Isère jusqu'à Montmélian, pour emprunter ensuite celle de l'Arc, en poursuivant la route qu'on appelait alors la «Route Ducale» par Aiguebelle, La Chambre et la région de la Maurienne[24], dont Sirmond préfère oublier les toponymes («nomina prætereo, vix est meminisse voluptas», v. 310), bien qu'ils constituent une sorte de chapelet hagiographique: Saint-Jean, Saint-Julien-Mont-Denis, Saint-Martin-de-la-Porte, Saint-Martin-d'Arc, Saint-Michel-de-Maurienne, Saint-André.

A partir de ce moment-là, le récit du voyage d'Italie du P. Sirmond devient de plus en plus concis: l'on pourrait même croire qu'il fut composé longtemps après les événements décrits[25]. Sirmond ne mentionne guère les difficultés qu'il dut probablement rencontrer à La Novalesa, premier village du versant italien des Alpes, où les autorités

[24] La phrase du texte «...exultantesque creato / Præsule Brannonicos» (vv. 299-300), semblerait suggérer la présence dans une ville de la région d'un évêque nouvellement élu et d'une foule en fête. En effet, Mgr. Philibert Millet venait d'être sacré évêque coadjuteur du diocèse de Saint-Jean-de-Maurienne, appelé par son oncle, Mgr. Pierre Lambert, à la mort duquel (6 mai 1591) il allait lui succéder. Mgr. Millet sera élu par la suite au siège épiscopal de Turin (22 octobre 1619), qu'il occupera jusqu'à sa mort, en 1625.

L'adjectif «brannonicus» n'est signalé ni dans les dictionnaires ni dans les œuvres de l'abbé Truchet (*Saint-Jean-de-Maurienne au XVIe siècle*. Chambéry, Jacquelin, 1887) et d'Adolphe Gros (*Histoire de la Maurienne*. Chambéry, Imprimeries réunies, 1946-1947, en 4 vol.; et *Histoire du diocèse de Maurienne*. Chambéry: Imprimeries réunies, 1948). Je me suis permis de le changer en «brannovicus», puisque, selon le *Novum lexicon geographicum* de Filippo Ferrario cet adjectif désignerait les habitants du village de *Bramans*, une forteresse entre Modane et Lanslebourg. Je remercie de ce renseignement précieux Mme Michelle Carlucci d'Aigueblanche.

[25] Il était naturel pour un homme de lettres de se distraire en composant des poèmes au cours des longs voyages auxquels l'obligeait sa profession. Erasme décrit ce passe-temps intellectuel dans une lettre à Jacques Batt (n° 119, de février 1500): comme Horace (*Sat.* I, 9, 1-2), il avoue se plaire,

... sicut meus est mos,
nescio quid meditans nugarum et totus in illis.

(*Opus epistolarum Desiderii Erasmi Roterodami*, éd. P. S. Allen. I [Oxford, Clarendon, 1906], p. 277).

Plus tard, au cours d'un voyage en Italie en 1506, Erasme écrivit son «carmen alpestre», ce long poème «De senectute» dédié «ad Gulielmum Copum medicorum eruditissimum» (Cornelis Reedijk, *The Poem of Desiderius Erasmus*. Leyde, Brill, 1956, p. 280-290).

Il est ainsi facile de supposer que le P. Sirmond ait pu composer une bonne partie de cet «Hodoeporicum» pendant la première moitié de son itinéraire, en dépit des dangers des lieux qu'il traversait. Malade et fatigué durant les dernières étapes de son voyage, il a sans doute été obligé de renvoyer la rédaction finale de son texte après son arrivée à Rome, au cours de son rétablissement. En cela il aurait suivi, une fois encore, l'exemple d'Erasme, qui composa, durant une longue convalescence à Louvain, le récit pittoresque de son voyage de Bâle à Louvain, en septembre 1518 (lettre n° 867, dans l'*Opus epistolarum* cité, III, 392-401).

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

obligeaient souvent à de longues quarantaines les voyageurs qui n'avaient pas de «bulletins de santé» officiels[26]. Trop pressé de poursuivre sa route vers Turin, Milan, et Rome, le P. Sirmond ne se soucie plus maintenant que des étapes les plus importantes, presque toujours des maisons de la Compagnie, Turin, Verceil, Milan surtout, où il arrive en carrosse («curru quadrijugo», v. 334, un moyen de communication encore assez rare en France, à la fin du XVIe siècle), puis Plaisance, Parme, Reggio, Bologne. A Novare, il nous donne une indication précieuse pour la chronologie du voyage: c'est à la Toussaint (1er novembre: «lux divis sacra cunctis», v. 339) qu'il s'y arrête. A Milan, «magnus [...] flos [...] Italiæ» (v. 346), il est accueilli par son confrère et ancien camarade de collège, le P. Bordesius[27] («voti spesque quiesque mei», v. 300) avec qui il visite cette ville opulente, en tout digne de Paris[28]. Mais il lui faut poursuivre son chemin!

Entre Parme et Reggio son cheval fait une chute et le blesse au pied: c'est le premier d'une succession d'accidents qui s'acharnent contre nos voyageurs jusqu'aux portes mêmes de la Ville Eternelle. A Florence le P. Sirmond est soigné par ses confrères, mais il doit renoncer à la visite de la ville; à Sienne, son compagnon, atteint de fièvres intermittentes, est confié aux soins des jésuites de cette ville, et Sirmond, qui s'aventure

[26] Deux ans avant le passage du P. Sirmond, des voyageurs français dont les «bullettes» étaient pourtant en ordre et des «mieulx faites», furent obligés de s'y arrêter trois jours (*Discours viatiques de Paris à Rome et de Rome à Naples et Sicile [1588-1589]*, éd. L. Monga. Genève, Slatkine, 1983, pp. 49-51), mais en général la quarantaine était très stricte, surtout après la création en 1576 d'un «magistrat de santé» à Turin par Emmanuel-Philibert (R. Devos et B. Gorosperrin, *La Savoie de la Réforme à la Révolution française*. Rennes, Ouest France, 1985, p. 128). Ces règlements étaient en vigueur un peu partout sur les Alpes: l'abbé Sebastiano Locatelli, qui franchissait le Simplon en 1665, dut s'arrêter une semaine, car le bulletin de santé ne mentionnait pas individuellement les voyageurs pour lesquels il avait été établi à Lyon (*Viaggio di Francia*, éd. L. Monga. Moncalieri, C.I.R.V.I, 1991, p. 318).

[27] Jean de Bordes (1560-1620), né à Bordeaux, fils d'un conseiller au Parlement de cette ville, professa la rhétorique à Milan, la philosophie et la théologie à Toulouse. Il avait aussi une connaissance approfondie de la médecine, des mathématiques et des sciences naturelles. Il fut recteur des collèges d'Agen et d'Auch.

[28] Paul Hentzer, un voyageur allemand qui visitait Milan dix ans après le P. Sirmond, écrivait dans son *Itinerarium ... Italiæ*: «tam multa sunt hic [Mediolani] tamque diversa artificum genera tantaque frequentia ut inde vulgi sit natum proverbium: *Qui Italiam reficere totam velit, destruere Mediolanum debet*; nimirum quo ex his sedibus artificum et opificum examina per omnes Italiæ partes spargantur» (Nuremberg, Wagenmann, 1629, p. 555). Et un voyageur français anonyme, seize ans après la visite du P. Sirmond à Milan, soulignait la richesse de cette ville comme la cause première de tous les maux et troubles de l'Italie, les étrangers ayant essayé de s'emparer d'elle depuis un siècle (*Voyage d'Italie* [1606], éd. M. Bideaux, Genève, Slatkine, 1981, p. 47).

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

vers Rome avec un autre confrère (v. 390), est lui aussi victime de la fièvre. Son arrivée à Rome, alors qu'il est fatigué et malade, n'est certainement pas l'apothéose rêvée de ses pérégrinations, mais un événement dans le mode mineur: heureusement, la fièvre le quitte après deux jours, et, après un séjour de quinze jours dans la *campagna romana*, près de Frascati, il pourra enfin revenir à Rome, «viribus auctus» (v. 417), le 21 décembre 1590[29], prêt à commencer son travail auprès du P. Acquaviva. Malheureusement, Rome, comme le Paris que Sirmond vient de quitter, est une ville tourmentée par la famine et par la peste, «miseri e travagliosi tempi, [...] grandissima e penuriosa carestia e infirmità che morirono nella città di Roma più di settanta mila persone in un anno»[30], mais Sirmond ne parle pas de tout cela, peut-être à cause de sa joie d'être enfin arrivé ou pour avoir été, malade et isolé, protégé en quelque sorte de la disette qui régnait alors à Rome.

L'élégie que constitue cet «Hodoeporicum» (v. 419) traite précisément, comme l'avait suggéré Ovide[31] et comme le répétaient au XVIe siècle Du Bellay et Sebillet[32], un sujet «triste et flebile», le voyage étant, à cette époque-là, et en particulier dans les vicissitudes ici décrites, une *Via Crucis* redoutable[33]. Il me semble que l'importance

[29] «Ipso brumalis tempore solstitii» (v. 418): on ne relève dans ces vers aucune allusion à l'élection et au couronnement du nouveau pape, Grégoire XIV, qui eurent lieu, les 5 et 8 décembre, respectivement, alors que le P. Sirmond devait probablement se trouver à Rome ou dans ses alentours. On n'oubliera pas que, tout comme son prédécesseur, Grégoire XIV, eut un pontificat extrêmement court: il mourut, semble-t-il, de peste, le 15 octobre 1591.

[30] Dans l'ouvrage anonyme *Cronologia Ponteficale che contiene le vere Effigie, i Nomi, i Cognomi & Patria di tutti i Pontefici* ... (Sienne: Heredi di Matteo Florini, 1616), p. 233. Pour le témoignage d'un voyageur anglais contemporain, Robert Tofte, cfr. l'article de Robert C. Melzi, «Of Cardinals and Popes: Robert Tofte's "Discourse" to the Bishop of London», *Bollettino del C.I.R.V.I.*, VI, 1-2 (1985), 31-65.

[31] *Amores*, III, ix, 3; *Heroides*, XV, 7.

[32] En ce qui concerne l'emploi de l'élégie au XVIe siècle, ces «pitoyables elegies» de Du Bellay (*Deffence*, II, iv), on se souviendra de la définition de Servius, qui soutenait que l'églogue, souvent confondue par les poètes français de la Renaissance avec l'élégie, participait, à la fois, du genre «exegematicus» (narratif), «dramaticus» (dramatique) et «mixtus» (mixte) (Cfr. A. Hulubei, *L'Eglogue en France au XVIe siècle*, Paris, Droz, 1938, p. 3).

[33] Voir mon étude «'Inter infectionem pestis et caloris intemperiem': The Voyage to the Council of Pavia-Siena (1423) of the Abbot of St Albans», *Bulletin of the Society for Renaissance Studies* [Londres], IV, 1 (1986), 7-17.

Sur l'hodéporique à l'âge classique, un genre qu'enrichirent, entre autres, César, Horace et Ausone, cfr. L. Illuminati, *La satira odeporica latina* (Milan, 1938), ainsi que la longue note de F. Charpin dans son édition des *Satires* de Lucilius (Paris, Les Belles

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

poétique de ce morceau doive être recherchée dans le ton personnel et le style familier («humilis») du poète. On remarquera aussi le caractère foncièrement documentaire de la sortie des deux voyageurs quittant Paris assiégé et la narration détaillée des difficultés (confirmées par les documents contemporains) de leur passage à travers les lignes ennemies jusqu'en Auvergne; on observera des lieux communs, répétés dans tous les journaux de voyage de l'époque, tels que la malhonnêteté des cochers et des *vetturini* (v. 341) et les dangers de la route et des brigands (vv. 282, 305); on n'oubliera pas moins le caractère personnel des apostrophes par lesquelles le poète exprime sa profonde déception envers son ancien élève Charles de Valois, responsable, à son avis, des troubles de la France (vv. 193-194), ou la joie de se retrouver, enfin, entouré des paysages de son enfance (vv. 143-144), ou encore le souvenir de sa profonde affection pour son ancien ami, le P. Bordesius («unus pro cunctis est mihi»), qu'il rencontre à Milan (vv. 349-362). Un autre élément extraordinaire, qui par sa nouveauté pourrait être considéré, presque, un *hapax legomenon* dans ce genre littéraire qu'est le journal de voyage au XVIe siècle, me semble être la description des phénomènes naturels et la quasi-participation de Sirmond à ceux-ci. Il est extrêmement rare, sinon impossible, en effet, de trouver chez les voyageurs de la Renaissance des passages aussi vivants, d'une sensibilité, dirait-on, pré-romantique, que cette description de la majesté des hautes montagnes dont les sommets enneigés percent les nuages, du bruit effrayant des torrents qui se précipitent en rugissant dans les gorges profondes, des chemins étroits et dangereux du Mont-Cenis, "rex inter montes" (vv. 301-318)[34].

Toutefois, du point de vue plus strictement stylistique, malgré quelques beaux moments, l'on pourra reprocher à une grande partie de cet

Lettres, 1978, p. 118-119); pour la littérature néo-latine, cfr. Paul Van Tieghem, «La Littérature latine de la Renaissance», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, IV (1940); réimprimé à Genève chez Slatkine en 1966 (pp. 93-94), ainsi que l'article de Jozef IJsewijn, «Hodoeporicon» dans la *Moderne Encyclopedie der Wereldliteratur*, III (Gent, Story-Scientia, 1965), p. 639, et l'étude la plus récente de H. Wiegand, *Hodoeporica. Studien zu neulateinischen Reisedichtung* (Baden-Baden, 1984).

[34] «Il n'y a rien à remarquer au Mont Ceniz», s'exclame l'auteur anonyme d'un «Voyage de Provence et d'Italie» qui en septembre 1588 précéda le P. Sirmond sur les mêmes lieux (Paris, Bibliothèque Nationale, MS Fr. 5550 R.90625, f°s 1v-2r). Montaigne, au cours de son voyage de retour en France à l'automne 1581, trouve les mêmes endroits «sans hazard et difficulté», et ajoute: «vous n'y voyez nul precipice ny dangier que de broncher. [...] c'est un plaisant badinage, mais sans hasard aucun et sans grand esprit» (*Journal de voyage en Italie*, éd. cit., p. 227).

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

«Hodoeporicum» une certaine grisaille: on ne trouve que rarement dans ces vers des enjambements et les phrases sont presque toujours strictement contenues dans les limites procustiennes du distique, ce qui empêche à l'auteur de trouver le rythme solennel qui conviendrait à certaines des émotions qu'il voudrait nous faire partager[35].

Il est hors de doute qu'un texte comme celui-ci reflète un *Bildungserlebnis* qui constitue la somme des éléments d'une expérience directe des événements et d'un fond de souvenirs littéraires que l'emploi même du latin semble suggérer. Nous ne sommes pas en présence d'un voyageur qui confie ses sentiments intimes à un journal destiné à rester secret. C'est, au contraire, un exercice de style et de prosodie latine que cet «hodoeporicum»: Jacques Sirmond a bien lu l'*Iter Brundisinum* d'Horace (*Sat.* I, 5) et, pour rester dans le genre hodéporique et dans l'œuvre bien connue de ses compatriotes, le *De reditu suo* de Rutilius Namatianus et la *Mosella* d'Ausone. Les réminiscences de Sidoine Apollinaire, un auteur dont Sirmond avait édité les textes, sont aussi visibles. Le mot *vargus*, un terme extrêmement rare en latin, revient par deux fois dans cet «Hodoeporicum» (vv. 43 et 83): il est fort probablement emprunté aux lettres de Sidoine (*Epist.* VI, 4, 1). D'autres souvenirs de Sidoine (*Epist.* I, 5, 8-9) se liront dans les vv. 399 et 405-406.

Tout compte fait, lorsqu'il décide de se raconter, le P. Sirmond distille ses souvenirs de voyage en de savants distiques latins, publiquement, pour ses confrères et ses amis, tous, comme lui, férus de lettres classiques. Si la place qu'il donne aux souvenirs littéraires nous empêche parfois d'entrer dans l'intime de ses émotions, il nous offre néanmoins dans cet «Hodoeporicum», que son confrère Charles de la Baune qualifiait déjà d'«elegans poëmatium»[36], des vers bien tournés

[35] Je sais gré à mon ami Joseph Tusiani, ancien professeur au Lehman College de l'Université de la ville de New York et poète en latin, de m'avoir offert cette honnête évaluation du langage poétique de l'«Hodoeporicum»:

> Il P. Sirmond è un verseggiatore elegante e forbito, consapevole di tutti gli accorgimenti prosodici: un ottimo latinista. [...] E' la monotonia che il padre gesuita non riesce ad evitare o di cui il suo orecchio non si rende affatto conto. Mi riferisco, soprattutto, al fatto che quasi tutti i distici sono seguiti da un punto. Mai, o quasi mai, un lungo e sostenuto periodo solenne, quale ci saremmo aspettati per la descrizione di un evento concitato o militare o di altro genere. Una simile linearità di tono può andar bene per un'elegia di pochi versi; ma 210 distici sono tanti!

[36] Dans sa «Vita Jacobi Sirmondi», imprimée au premier volume des *Opera varia* de Jacques Sirmond.

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

qu'on lit toujours avec plaisir. Oublié, ou presque, par le P. Sirmond lui-même, voué à des tâches plus importantes, ce poème mérite pourtant de trouver une place dans la littérature hodéporique de la Renaissance et d'être, comme le souhaitait le même P. de la Baune, «non ingratum [...] studiosis».

Vanderbilt University
Nashville, Tennessee.

JACOBI SIRMONDI HODOEPORICUM
ab urbe Lutetia Romam usque, anno MDXC

"Sero tuas tandem, miseranda Lutetia, sedes
  Linquimus, obsessis qua via prima patet.
Non tamen indecores patriis excedimus oris,
  Tam longa experti vimque famemque mora.
Jamque iter in Latium, si qua hæc solatia mœstis: 5
  Non poteram exilio nobiliore frui.
Et fuit Hesperiam dudum lustrare voluntas,
  Priscaque Romani visere templa fori.
Sed mallem te stante. Tibi sic finibus olim
  Incolumi sospes reddar ab Ausoniis." 10
His ego Reginam affatus, complector in orbem
  Cara mihi fratrum pignora, cara patrum.
Vixque adeo extuleram gressus: en omine læto
  Antevolans, equites Dux agit OEnotrios.
Tum carri, traheæque graves, armentaque longe 15
  Exhaustæ subeunt urbis in auxilium.
Insequor adversos; ad moenia Longogemellæ, *Longjumeau*
  Plenus bis senis millibus agger erat.
Hactenus hoc tuti comitatu: cetera deinceps
  Nulla vacat curis semita, nulla metu. 20
Jamque Dolenvillæ timor instat, quem prope Chatras *Châtres*
  Auxerat insidiis missus ab arce puer.
Sed tegimur tutela urbis, noctemque sopore
  Non interrupto ducimus immemores.
Cura redit redeunte die, nam dira sub ipso 25
  Arx erat aspectu; nec via fida satis,
Donec semirutas Stamparum allabimur arces. *Étampes*
  Hic brevis ad pastum mansio prima fuit.
Mox Janivillæ majora pericula surgunt; *Janville*
  Aggerat hostiles Angerevilla metus. *Angerville* 30

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Namque ea visa parum nocti secura futuræ,
  Prompta urbs ante alias regia signa sequi.
Ergo iter ingressi media jam nocte, per umbram
  Pergimus; insecto sidere luna micat.
Spemque metumque inter: sed jam spes certa videri 35
  Pandere opem, propior cum metus exoritur.
Forte viæ latus obliquum fructeta tegebant:
  Protinus hinc ad nos turba scelesta ruunt.
Incertum numerone pares; sed fistula utrique
  Ferrea, qui primi prosiluere, fuit. 40
Nos, quibus instructi, vibratos stringimus enses,
  Inque vicem dictis spemque animosque damus.
Abstinuere gradum miseri, vargi<v>e, vel hostes,
  Nec stadio insultus longior ille fuit.
Hoc ego discrimen pulsum tibi debeo, Diva, 45
  Quæ Lauretano litore templa colis.
Felicem me adeo, quas vovi ex pectore grates
  Solvere, si quando fas erit, æde sacra.
Interea longo palantes æquore campi
  Diversis agimur nocte silente viis. 50
Jamque fugæ fessi mediis prosternimur agris:
  Jam somni immemores prosequimurque fugam.
Lux redit: Artenacum læti pervenimus: ægre *Artenay*
  Corpora curantur; mox nova cura subit.
Credimus Aureliæ ad portas, murisque sub ipsis 55
  Tot prædas media luce frequenter agi?
Silva situ in medio, tenuem quæ plurima cingit
  Sarcottam, infami plena latrocinio. *Cercottes*
Hac procul a trito per devia calle monemur
  Tendere iter, monitis sed male tuta fides. 60
Imus in adversum nota regione viarum,
  Auxilio superum freti, hominumque manu.
Atque alacres tandem magnæ succedimus urbi *Orléans*
  Quæ nulli humana gente secunda cluet.
Hic ternos agimus soles, pluresque morari 65
  Optet amicorum vix numeranda cohors.
Sed differre nefas, nam tutior exitus illinc,
  Civica se noctu fuderat unde phalanx.
Utimur eventu rerum: Ligerimque superbo *Loire*
  Ponte supergressi, te, Ligerille, scapha; *Loiret* 70
Arva pererramus celeri Secalaunia gressu; *Sologne*
  Cogebat trepidos accelerare timor,
Nec dare permittit languentia membra quieti,
  Pinguia ubi pauper rura Menetro colit. *Ménestreau-en-Villette*
Quin iterum audemus dubiæ nos credere nocti, 75
  Tantus vicino terror ab hoste venit.
Et quanquam nox cæca pedes nunc mergit in undas,
  Nunc capita in duro robore læsa sonant,

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Attamen hac tanti est mortis vitasse periclum,
  Gratior et gemino parta labore salus. 80
Vilis in acclivi domus abdita valle latebat,
  Grandis ubi fruges saxea pila terit.
Hinc soliti insidias nuper tres tendere vargi
  Militiæ hostilis nomine, forte aberant.
Vadimus ignari. Postquam Petra-ficta recepit, *Pierrefitte-ès-Bois* 85
  Prima ædem sacram visere cura fuit.
Hanc bello indigenæ muris, vallo, aggere, ponte
  Munierant, arcis jamque erat illa loco.
Quis Deus, ô comites, tam dextro numine agebat,
  Jam male securos huc properare gradum? 90
Nempe quidem nos festa dies et vota ferebant.
  Sed Deus hîc vitam pro pietate dedit.
Vix sacrum ingressis limen ferit improbus aures
  Nuntius et veterem fert renovatque metum,
Hospitio residere ipsum, quem evasimus, hostem, 95
  Jamque animo in prædam nostraque nosque capi.
Id solum superesse moræ; quippe ante paratis
  Ad notam exorta luce redire casam.
Nec fuerat spes vana, nisi defenderet ædes,
  Paganumque feram vim prohiberet opus. 100
Quinque adeo integras vigilat spe fervidus horas,
  Optat et a tuta sede referre gradum.
Dii referant grates, queis nobis tempore in illo
  Et Vestam et Cererem porgere cura fuit.
Et qui summa hostem longe speculatus ab arce, 105
  Admonuit quonam tramite flectat iter.
Ille etenim seu tarda moræ fastidia vexant
  Seu quod crediderim panicus horror agit,
Tandem abiit vicumque prior sedemque reliquit
  Hospitii: hospitio nos brevis hora tenet. 110
Ex templo aufugimus, primis qua terminus agris
  Biturigum, modico quem notat amne Sodras. *Bourges La Sodre*
Nec procul hinc vicumque alium, Sodramque secundum
  Emensi, trito limite digredimur.
Quaque iter ad dextram Nancæica rura petebat *Nançay* 115
  Tendimus, hic Dominæ spes melioris erat.
Postera lux oritur: biroto vectamur in urbem
  Cuborum antiquam Metropolim patriæ. *Bourges*
Eminus excelsum tollit fastigia templum,
  Æmula cui turris jactat ad astra caput. 120
Sed neque tantum urbis species, nec cetera tantum
  Plurima quæ poterant nos recreare, juvant,
Ac juvat alternas audire et reddere voces,
  Nota inter fratrum nomina, nota patrum.
Quantus amor, quam rara fides! certare videres 125
  Officiis animos sedulitate pares.

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Sæpius ô utinam tali collegia plausu
  Occurrant, nullus jam sit eundo labor.
Tres adeo hic luces consumpsimus. Inde profectos
  Una angor tristes excipit, atque pavor. 130
Vix somni secura quies ad Regia Duni *Dun-le-Roy [Dun-sur-Auron]*
  Moenia, quæ Carli restiterant spurio.
Sole novo, silvas aperit Borbonia tellus,
  Principibus tellus jure superba suis.
Jam non arma modo, at lecti, mensæque timentur, 135
  Et quacumque gradum figimus, insidiæ.
Sed vis nulla nocet, quem vis divina tuetur;
  Vix regio hostili tutior ulla fuit.
Reddimur Ænaco veteri, castroque Brueræ, *Ainay-le-Château La Bruyère//La Cave* 140
  Et crepera fessi nocte Cavam attigimus.
Viculus excelso tenuis stat vertice collis,
  Unde juga Arvernûm cernere prima licet.
Salvete, ô patrii montes, justissima cura,
  Ut vos aspicio post tria lustra libens!
Proximus hospitio vicus jacet alter agresti, 145
  Nomen habet, sed nunc excidit ex animo.
Sed non exciderit dominorum gratia: quippe
  Instruere his mensam cura, torumque fuit.
Nec vero ingratus te te, Adveniere, silebo,
  Te sine nobiscum frigida coena foret.
Tu nos mane novo Conam perducis, et ultra *Cosne d'Alliers* 150
  Non deserturus, si licuisset eras.
At nos Monticuli sublimem ascendimus urbem, *Montet aux Moines*
  Urbem cui nomen dat pia turba patrum.
Nec mora, provehimur. Nam commoda turba colonûm 155
  Venali instabat jam reditura foro.
Conductis sociamur equis, dominique sequuntur,
  Quaque docent noctis tempora transigimus.
Ut primum e tecto lux matutina refulsit,
  Sacrorum memores adproperamus iter. 160
Millibus hinc binis aberat Samportia, pulc<h>ris *St. Pourçain-sur-Sioule*
  Urbibus Arvernûm prima datura viam.
Arcta quidem spatio murorum; at ruris honore
  Camporumque situ vix habet illa parem.
Hinc primo haud facilis nobis ingressus in urbem, 165
  Ignotique adeo dum sumus, excutimur.
Admissi petimus templum, sacrisque peractis
  Hospitis optati suscipimur laribus:
Hic mihi namque soror plures non visa per annos,
  Non obscuri habitat juncta viri thalamo. 170

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Qui simul adventum sensit, simul advolat et nos
  Obvius ipse suam duxit ad usque domum.
Qui tum lætitiæ plausus, quæ gaudia? nusquam
  Certa magis, nusquam dissimulata minus.
Sive placent lautæ non indiga fercula mensæ, 175
  Sive inter mixtas dulcia verba dapes,
Et quæ plus epulis, quæ plus sermone movebant,
  Compositæ mores sanctaque jura domus,
Sive domo egressis Divo sacra templa petuntur,
  Qui dedit olim urbi nomen habere suum, 180
(Te refugit versus, sed versus cedet amori,
  Portiane, meo: nam reticere nefas),
Seu magis alterius capiunt te commoda claustri,
  Parva ubi dat veteres bibliotheca libros,
Seu libet effuso spatiari limite campi, 185
  Qua loca plana Ceres, qua juga Bacchus amat.
Quantus colle illo patuit prospectus in orbem,
  Divûm ubi Reginam cellula parva tenet! *Maringuet*
Hei mihi cur satis est inde aspectare Lemanem, *La Limaigne*
  Nec datur ulterius prendere Ricomagum? *Riom* 190
Bella vetant, infesta sacris bella impia templis,
  Nescia devotis parcere virginibus.
Carole, quo raperis? non has ego te puer artes
  Edocui, non his moribus institui.
Quarta dies aderat, nec spes micat ulla futuri. 195
  Invitum inviti linquimus hospitium.
Transque Elarim vehimur cymba, propterque Varennas *L'Alier Varenne*
  Lugdunensem alio calle viam assequimur.
En iterum nobis Borbonica rura teruntur;
  Quo se cunque ferunt lumina, terror adest. 200
Sed vetat assiduus nos formidare viator:
  Quam dabat, intrepidis nos redhibemus opem.
Primi alios inter juvenes duo, notus uterque,
  Occursu dubios exhilarare suo.
Illi Pontificem Romana e gente ferebant 205
  Urbanum, sed jam vivere desierat.
Multa loqui prohibent declivia lumina Phoebi,
  Tuque, Palissa, gradu mobiliore citas. *La Palisse*
Nec procul hinc tandem fines habet hostica tellus.
  Inde Segusiaci nomina prisca Fori. *Le Forez* 210
Pasana densa jugis, rarique per ardua campi; *Pazane*
  Multa abies, fagi, castaneæque virent.
Postquam nos hilari pavit Pacoderia mensa, *La Pacaudière*
  Vix lapis a vico tertius actus erat,
Cum nobis errata via est. Sed profuit error, 215
  Militis elusa est hac ratione manus.
Nec minus interea veterem de more Rodunnam *Roanne*
  Appulimus læti, numinis auxilio.

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Luce nova rursum Ligeris glareosa fluenta
  Tanto post, mirum, tempore trajicimus. 220
Avia per juga, per rupes, variosque reflexus
  Sistimur hospitiis, Symphoriane, tuis. *St. Saphorin*
Hic capio æger equum, nam me una hæmorrhois urget,
  Foedaque proluvies, signa dysenteriæ.
Abruptum per iter prior aëriumque Tararam *Tarare* 225
  Urbi allabor; idem nomen et urbis erat.
Succedunt pedibus comites; sed mane sequenti
  Festa dies Brælam mecum equitare monet. *L'Arbrêle*
Tanta erat his rerum, tam sedula cura sacrarum,
  Ut nisi pro sacris non veherentur equo. 230
Ergo eques antevolo, tantum felicior illis,
  Planci urbem antiquam quod prius ingredior, *Lyon*
Quod prius amplexus patres, fratresque saluto,
  Et nota inter nos relligione fruor.
Quis mihi nunc immensa urbis spectacula promat, 235
  Quæ licet infirmo visere cura fuit?
Ireni, Justique ædes, pietatis avitæ
  Argumenta, furor ni foret hæreticus;
Inde Forum Veneris, qua nunc melioribus orsis *Fourvière*
  Reginæ superum templa dicata manent; 240
Tum celebre Ænaci claustrum; vestigia servat
  Nomen Athenæi, qua vetus ara jacet, *L'Abbaye d'Aynay*
Ara olim magnis adeo metuenda sophistis,
  Numinis Augusti vana superstitio.
Hic Araris placidi fauces, ubi garrula lentus 245
  In Rhodani molles flumina volvit aquas.
Quid rupem Ancisam memorem? quid sparsa per urbem *Pierre Ancise [Pierre-*
  Signa, vel inscriptis saxa vetusta notis? *Scise]*
Nam nova prætereo, magno molimine pontes,
  Portasque et turres moenibus impositas. 250
Descriptas ratione vias, plenisque tabernas
  Mercibus, atque locis cuncta tributa suis.
Baptistæ veneranda ædes mira omnia vincit
  Mole sua et ritu suspicienda patrum.
His avidus dum pasco oculos, spatiorque per urbem; 255
  Unum de sociis dura podagra subit.
Ac mihi jam repetita salus, viresque: sed illi
  Vix deni quicquam restituere dies.
At nos hyberni menses, lucesque serenæ
  Ire monent, Alpes ne fera turbet hyems. 260
Ergo vale, Lugdune potens, carumque sodalem,
  Quem tibi committo, redde brevi incolumem.
Dextra per Allobroges fugitur via. Læva Sabaudûm
  Finibus eligitur, pax ubi tuta magis.

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Et quia sol medium cæli superaverat axem, 265
Prima fuit noctis mansio, Monlodium. *Montluel*
Inde Segusiaci per plana patentia campi,
Vico ubi substitimus, Sandionyse, tuo. *St. Denis-en-Bugey*
Continuo umbrosæ valles, imique recessus,
Terra ubi cum cælo vix patet in stadium. 270
Hic Sanramberto situs est, villæque sequenti, *St. Rambert-en Bugey*
Nox ubi in angusto est acta secunda toro.
Par tibi Russilio, par et tibi Bellica, quamvis *Rossillon Belley*
Campi usum paulo liberioris habes.
Hinc brevis ad Fortum cursus. Mirabere flumen 275
Petra-Castelli rupe sub aëria, *Défilé de Pierre-Châtel*
Namque ita lene fluit stringentibus undique ripis,
Ut credas Ararim, non Rhodanum fluere.
Mitto urbem, cujus me nunc oblivio cepit, *[Yenne]*
Illic præsidio miles iberus erat. 280
Jam me celsa vocant Catti fastigia Montis *Mont du Chat*
Ardua, sed mulis ardua nulla via est.
His juga subnixi conscendimus, imaque sensim
In subjecta lacus æquora proripimur.
Excipit optantes clauso Burgetus olympo: *Le Bourget* 285
Sed spem fraudarunt coena, torusque meam.
At non Camberii quicquam frustrata fefellit *Chambéry*
Certa fides fratrum, certa fidesque patrum.
Quicquid honesta sibi potis exoptare voluptas,
Omnibus hic votis fit satis, atque super. 290
Nec satis est tractasse domi: nos rure morantur,
Inque Philippæo lautius esse jubent. *St. Philippe*
Quid quod concessum est venerari lipsana Sancti,
Anticam partem siderei capitis?
Lætior hoc equidem discessi munere, quam si 295
Arx patefacta mihi Mommeliana foret. *Monmelian*
Quam procul a tergo linquens, Isaræque fluenta *L'Isère*
Transmitto rapidi, teque, Aquabella, peto *Aiguebelle*
Et veterem Cameram, exultantesque creato *La Chambre*
Præsule Branno<v>icos, quos Morienna fovet. *Bramans* 300
Heu qui noctem illam tractus, faciesque locorum
Excipiunt? quæ se monstra viæ objiciunt?
Hinc atque hinc Alpes caput inter nubila tollunt,
Mixtaque cum saxis sæpe fluenta rotant.
Nunc iter abrupti condit nos viscere montis, 305
Nunc alta angusto per juga calle refert.
Subdita præcipiti cursu torrentia terrent
Aurem amnisque gravi verberat unda sono.
Quis mihi pendentes libravit in aëre villas
Nigrantesque casas cautibus imposuit? 310

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Nomina prætereo, vix est meminisse voluptas,
  Quanquam etiam a Divis nomina sæpe trahunt.
Has inter valles et ninguida jam juga montis,
  Ultima, quæ in Gallis nox fuit, acta mihi.
Postridie supero vastum, immanemque Cenisum. *Mont-Cenis* 315
  Rex inter montes si foret, ille foret.
Mille quater passus ascenditur: inde per æquor
  Octonis, totidem clivus ad ima patet.
Gallicaque Hesperiis disterminat arva colonis,
  Inde Sabaudi habitant, hinc Pedemonticolæ. 320
Jam me credideram tuto succedere portu,
  Primæ usum noctis cum Novalesa daret. *La Novalèse*
At Susam infamis servat Burgundio, quo non *Suze*
  Tristior obsessum dicitur ire vias.
Horum infesti armis agimus noctemque diemque, 325
  Postera Taurino lux dedit incolumes *Turin*
Mirari augustam valloque et moenibus urbem,
  Et quæ jam Italico templa nitore micant,
Et patriæ cultum gentis; miramur et ipsi
  Nostra magis, nostris stat sua in urbe domus. 330
Tres quoque nos retinent soles; utque omnia dicam,
  Ignotos nota pro pietate fovent.
Hinc Mediolanum, quoniam plena omnia coeno
  Atque undis, curru quadrijugo vehimur.
Transeo Vercellas, sunt nostris his quoque sedes: *Verceil* 335
  Dum festino, brevis sed mora grata fuit.
Inde Novaram urbem, Insubrum qui terminus oris *Novare*
  Gallorum, ingredior deficiente die.
Postera lux divis sacra cunctis: ne sacra desint,
  Forte ibi de nostris patribus unus erat. 340
Nec longo hinc tractu, rhedarî fraude morantes,
  Ad vada Ticini nos Bufalora tenet. *Buffalora*
Hoc tantum tenet invitos, quod serius ingens
  Non ita sperantes Mediolanus habet. *Milan*
Spes dilata brevi, nam lux quæ proxima fulsit 345
  Magnum oculis florem subdidit Italiæ.
Binæ illic nostrorum ædes. ea prima petuntur
  Tecta, quibus resident pignora cara magis.
Teque adeo inventum lætis complectimur ulnis,
  Bordesi, ô voti spesque, quiesque mei. 350
Nam quoties numerati anni, mensesque, diesque,
  Ex quo divulsum te sine more queror?
Ergo iterum datur audire, affarique vicissim,
  Veraque sincero pectore sensa loqui.
Ite leves operum nugæ, fora, compita, vici, 355
  Et quicquid rarum Mediolanus habet.

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Non vacat hæc lustrare oculis spectacula rerum,
  Unus pro cunctis est mihi Bordesius.
Quin abiens duco mecum, meque ille; nec ante
  Quam currum subeo, deserit ille latus. 360
Currus abit; redeo ipse animo, comitorque sodalem,
  Et vix Pompei sentio Laudis iter. *Lodi*
Jam Phaëtontiadas ripa exundante sorores,
  Eridani, atque ipsum conspicor Eridanum. *Le Pô*
Jam me nobilibus prætexta Aurelia ducit 365
  Urbibus, et veterem mittit in Æmyliam.
Vix Padus a tergo; panditque Placentia portas, *Plaisance*
  Tum Parma, et Lepidi Regia, tum Mutina, *Parme Reggio Modène*
Bojorumque caput. Cunctis pene urbibus ædes *Bologne*
  Sunt nostris et nos nocte habuere sua. 370
Omnibus idem mos peregrinis omnia large
  Præbere et placidis exhilarare jocis.
Quanquam animus mihi læta fugat, tenuitque dolore,
  Et dolor exiguo vulnere tantus erat.
Parmam inter Lepidique urbem contritus equi pes 375
  Lapsu: malleolo creverat inde tumor.
Hei mihi! quos gemitus, pater Apennine, refudi,
  Dum tua me varium per juga traxit iter.
Et non ingemerem quod te, Florentia, clausus, *Florence*
  Et claudus nequeo, dum licet, inspicere? 380
Hic me curando patres tenuere dolori;
  Interea pleno volvitur axe dies.
Nunquam sola cadunt adversæ spicula sortis,
  Et comes alterius quod ferit omne malum est.
Ut primum Senas revoluto cardine cæli *Sienne* 385
  Venimus, heu socium corripit hemitrite.
Dum socii fidus lateri comes hæreo, quinta
  Luce eadem invadit, sollicitatque febris.
Haud tamen absisto: tanta est mihi cura videndæ
  Urbis, jamque alio cum patre progredior. 390
Ac socium ægrotum curant fratresque, patresque,
  Me febris insequitur irrequieta comes.
Urget amara sitis, venis furit æstus in imis,
  Ipsaque consumit fervidus ossa calor.
Nec mihi sat Tusci fontes, non Vulsiniensis 395
  Unda lacus, non sunt vina Falisca satis.
Non quæ pendentes fundens a vertice rivos, *Acquapendente*
  Bincias optatis nympha redundat aquis.
Ipse omnes Romæ formas, Tiberimque videbar *Rome*
  Posse indefessis faucibus ebibere. 400
Tum mihi Sidoni subiit pietatis imago,
  Sidoni Arvernûm Præsulis eximii.

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Ille olim parili morbo correptus in urbem
  Tendebat jussu principis Anthemii.
Mox ut Apostolicis effudit vota sub aris, 405
  Continuo membris sensit abesse febrim.
Hoc memor exemplo divis mea vota ferebam,
  Irrita nec voti spes fuit illa mei.
Vix me Roma duos soles habet et mihi febris
  Septima quæ fuerat, meta suprema fuit. 410
Ut primum egresso licuit, vota edita sospes,
  Extemplo ad Petri limina persolüi.
At pia cura patrum, redeant dum pristina membris
  Robora, me jussit rure habitare suo.
Hic ubi curarum vacuum ter quinque diebus, 415
  Tuscula ruricolam Tempe aluere novum,
Nunc adeo Romam repetebam viribus auctus,
  Ipso brumalis tempore solstitii.
Siste, Elegeia, modos, spondet mihi Roma quietem;
  Idem esto finis Carminis, atque viæ. 420

[HODOEPORICUM EXPLICIT]

This content downloaded from
77.103.19.172 on Sun, 10 Apr 2022 09:29:17 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms